

Magdalena Wandzioch

Les lettres de Barbey d'Aurevilly à Trebutien ou le "dessous" du récit aurevllien

Acta Universitatis Lodziensis. Folia Litteraria Romanica 1, 107-115

2000

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Magdalena Wandzioch

Université de Silésie

**LES LETTRES DE BARBEY D'AUREVILLY À TREBUTIEN
OU LE «DESSOUS» DU RÉCIT AUREVILLIEN**

L'œuvre de Jules Barbey d'Aurevilly, qui a toujours suscité des opinions divergentes et des sentiments ambivalents, a au moins deux aspects qui nous semblent essentiels: créateur (romans, nouvelles, poésie) et critique (environ mille trois cents articles publiés dans une trentaine de journaux).

Cependant, pour mesurer la complexité de la création aurevillienne, il faudrait encore prendre en considération les memoranda rédigés durant un quart de siècle et surtout sa très riche correspondance qui ne doit plus être traitée comme le dernier et le moins intéressant avatar de la création littéraire.

Or, parmi de nombreuses lettres groupées actuellement en neuf volumes¹, celles à Stanislas-Guillaume Trebutien occupent une place tout à fait particulière, et ceci pour plusieurs raisons.

Trebutien, bibliothécaire à Caen, rencontré en 1830, devient très vite ami intime de l'écrivain et ils échangeront pendant vingt-sept ans une correspondance des plus intéressantes.

C'est dans les lettres à Trebutien qu'on découvre l'expression la plus directe et la plus authentique de la personnalité de l'écrivain; c'est dans ces lettres-là qu'on peut trouver à la fois des projets de futurs ouvrages de l'auteur et des opinions concernant ceux qui ont été déjà achevés. C'est entre autres à travers ces lettres-là que Barbey d'Aurevilly se fait théoricien et critique de la littérature.

Les lettres à Trebutien facilitent donc l'accès à l'œuvre où domine l'esthétique de la dissimulation voire du non-dit.

¹ Cf. J. Barbey d'Aurevilly, *Correspondance générale*, t. 1-9, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, Paris, Les Belles Lettres, 1980-1989.

Le titre d'une des nouvelles du recueil *Les Diaboliques, Le dessous de cartes d'une partie de whist*, est à cet égard bien significatif car une grande partie de l'œuvre aurevillienne reste inaccessible à la curiosité du lecteur et «psychologiquement impénétrable»², comme le dit l'auteur lui-même.

C'est Ph. Berthier qui attire notre attention sur le fait que ce thème du «dessous» est «en liaison profonde avec les appels du fantastique, dont il propose une variation intériorisée, muette, non seulement sans spectacle, mais «objectivement indiscernable»³.

Barbey d'Aureville suggère le secret qu'il nous promet de découvrir et qu'il ne révélera pourtant pas, sachant que le doute qui subsiste nécessairement est une connivence acceptée par le lecteur. C'est pourquoi les lettres à Trebutien où il explique ses intentions et sa technique viennent compléter en quelque sorte son œuvre proprement littéraire.

C'est pourquoi aussi la question qui s'impose est de savoir quel est le rôle de cette correspondance dans la création aurevillienne, d'autant que la lettre comme telle a toujours occupé dans la production littéraire une place ambiguë.

Les avis des critiques sont partagés. Tandis que J. Trzynadlowski traite la lettre comme une forme littéraire brève⁴. A. Montandon dans son étude consacrée justement aux formes brèves, la passe sous silence⁵.

S. Skwarczyńska remarque un certain paradoxe de la lettre, car d'une part les lettres n'appartiennent pas à la littérature, et de l'autre certaines d'entre elles sont considérées comme des chefs-d'œuvre littéraires⁶. Ce qui les apparente à la littérature sensu stricto c'est la langue écrite, quoique la lettre, surtout privée, en tant que l'écriture de la quotidienneté se disant sincère, spontanée et libre de toute contrainte, emploie souvent la langue familière.

Pourtant, si peu élaborée qu'elle soit, la lettre n'est jamais la transcription de la parole, surtout lorsqu'elle est rédigée par un écrivain conscient, de par son métier, du langage employé.

On le voit ainsi dans les lettres de Barbey d'Aureville lorsqu'il s'excuse d'avoir écrit, par exemple, à propos d'un salon, «je ne l'ai p r e s q u e [...] que traversé en appelant cette maladresse un caillou qui roule dans (sa) phrase⁷.

² J. Barbey d'Aureville, *Œuvres romanesques complètes*, t. 2, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1964, p. 372.

³ Ph. Berthier, *Barbey d'Aureville et l'imagination*, Genève, Droz, 1978, p. 272.

⁴ Cf. J. Trzynadlowski, *Małe formy literackie*, [Petites formes littéraires], Wrocław, Ossolineum, 1977, rozdział VIII: «List i pamiętnik».

⁵ Cf. A. Montandon, *Les formes brèves*, Paris, Hachette, 1992.

⁶ S. Skwarczyńska, «Wokół teorii listu. Paradoxy» [«Autour de la théorie de la lettre. Quelques paradoxes»], in: *Pomiędzy historią a teorią literatury* [«Entre l'histoire et la théorie littéraires»], Warszawa, PAX, 1975. (Voir la traduction de cet article à la fin du présent volume.)

⁷ J. Barbey d'Aureville, *Correspondance...*, t. 3, lettre 1852/21. C'est nous qui soulignons.

On aperçoit aussi que l'écrivain se rend parfaitement compte des possibilités offertes par le langage car il explique à Trebutien le rôle et la signification du patois normand dans son œuvre :

La poésie pour moi n'existe qu'au fin fond de la réalité et la réalité parle patois. Les langues sont les claviers des Artistes, ils les animent, les idéalisent, ils en doublent, triplent, multiplient le jeu, les fonctions, et, qui le croirait? le sens et même le son. Il ne s'agit que d'être intelligible⁸.

Pour Barbey d'Aurevilly la lettre apparaît surtout comme moyen de communication, remplaçant les paroles qu'il pourrait échanger avec son correspondant au cours d'une conversation. Il avoue même qu'il «incline fort peu à écrire»⁹ et déclare à Trebutien qu'il donnerait «toute une correspondance de vingt-cinq volumes pour quelques soirées tête à tête avec [lui]»¹⁰.

Toutefois, il constate un jour : «j'ai eu un étonnement de M. Jourdain qui fait de la prose sans le savoir, car c'est vraiment de la prose que ces diables de lettres. Je ne croyais pas si bien dire quand j'écrivais»¹¹.

Pour Barbey d'Aurevilly l'échange avec Trebutien est «la navette épistolaire», la «tisserie épistolaire», mais surtout le dialogue : «Je vous réponds avec votre lettre sous les yeux afin que notre correspondance soit du dialogue et non du monologue»¹².

Ses lettres, déterminées en grande partie par des circonstances extérieures, sont aussi dictées par un véritable besoin intérieur de se confier à un ami intime. Parfois ses aveux nous expliquent la genèse de ses romans, comme ceci a lieu dans le cas d'*Une vieille maîtresse* : «C'est de la passion, s'il en fut, que ce roman, écrit dans les circonstances les plus douloureuses de ma vie, les plus chargées d'abattement et qui m'a relevé et rappelé à la vie des sensations fortes comme le plus pénétrant des spiritueux. C'est de la passion, mais c'est aussi de la comédie»¹³.

Pourtant Barbey d'Aurevilly se rend parfaitement compte de l'impossibilité de la révélation complète car il dit : «des lettres sont le plâtre de la vie, et encore de quelques moments dans la vie, ce n'est pas la réalité. La réalité, il semble qu'on la ressuscite quand on en cause ensemble»¹⁴.

Pendant d'après ses lettres écrites à Trebutien durant plus d'un quart de siècle et avec une très grande régularité, un ou deux messages par semaine, on peut reconstruire du moins partiellement sa vie.

⁸ *Ibidem*, lettre 1851/45.

⁹ *Idem*, t. 1, lettre 1843/3.

¹⁰ *Idem*, t. 2, lettre 1849/11.

¹¹ *Idem*, t. 3, lettre 1852/19.

¹² *Idem*, t. 1, lettre 1844/37.

¹³ *Ibidem*, lettre 1845/10.

¹⁴ *Idem*, t. 2, lettre 1849/11.

C'est pourquoi nous souscrivons au jugement de J. Trzynadlowski que la biographie contenue dans les lettres est à la fois immanente, construite et décomposée¹⁵.

Elle est immanente parce qu'elle apparaît dans tous les éléments de la lettre, y compris la forme et le style. «Interrompue, hachée, reprise, ma lettre a les mille heurts de ma vie»¹⁶, comme l'avoue Barbey d'Aurevilly lui-même.

Elle est construite car l'épistolier sépare des faits biographiques dont il veut parler de ceux qu'il veut passer sous silence: «que de choses qu'on ne s'écrit pas et que nous avons à nous dire»¹⁷.

C'est pourquoi, lorsque Barbey d'Aurevilly envisage la publication de ses lettres à Trebutien, suggérée d'ailleurs par celui-ci, il voit la nécessité d'y ajouter une préface faite par son ami et il propose un certain arrangement, voire la sélection. Il prétend que le public n'est pas habitué à ce genre de publications, et qu'il faut faire, du vivant de l'auteur, un choix parmi les lettres. Seule une publication posthume pourrait être complète¹⁸.

Il revient un peu sur sa décision lorsqu'il note quelques mois plus tard, en octobre 1856, dans son troisième memorandum:

Parcouru mes lettres à Trebutien, – collection qui doit être la plus belle plume de mon aile, si je dois devenir un oiseau glorieux – [...]. Le meilleur de moi est dans ces lettres, où je parle ma vraie langue en me *fichant* de tous les publics¹⁹.

Cet aveu souligne le caractère exceptionnel des lettres à Trebutien dans lesquelles l'auteur peut se permettre la sincérité absolue et exprimer la part la plus intime de lui-même.

Dans tous les autres écrits il doit se soumettre aux exigences des lecteurs:

Il y a dans l'opinion du public, à toutes les hauteurs, un effet d'acoustique, nécessaire à entendre pour celui qui est destiné à jouer de cet instrument, compliqué et discord, qui s'appelle le Public..., et malheureusement c'est mon destin²⁰.

La biographie glanée dans les lettres est décomposée, car elle ne suit pas un plan établi d'avance, elle résulte de la suite d'événements, et c'est le rôle du lecteur de composer de ces *disiecta membra* un ensemble cohérent, complété par d'autres sources accessibles.

Quoique Barbey d'Aurevilly épistolier considère la lettre comme un substitut d'un entretien de vive voix, l'aspect confidentiel n'est point

¹⁵ Cf. J. Trzynadlowski, *op. cit.*, p. 96.

¹⁶ J. Barbey d'Aurevilly, *Correspondance...*, t. 3, lettre 1851/3.

¹⁷ Idem, t. 1, lettre 1844/13.

¹⁸ Cf. idem, t. 5, lettre 1856/27.

¹⁹ Idem, *Œuvres...*, t. 2, p. 1048.

²⁰ Idem, *Correspondance...*, t. 3, lettre 1851/21.

dominant dans son échange épistolaire. Ce qui prévaut, ce sont des éclaircissements concernant son œuvre proprement littéraire.

Pour souligner le caractère sérieux de sa correspondance avec Trebutien, conçue comme un dialogue épistolaire, l'écrivain la compare à celle de Madame de Sévigné avec sa fille.

Ce qui nous importe c'est de ne laisser tomber sans réponse aucune des questions que nous faisons l'un à l'autre. Voilà le côté pratique de la correspondance de deux hommes comme nous, qui n'avons pas le temps de faire les ailes de pigeon avec nos petits doigts, comme cette coquette vertueuse de Mme de Sévigné, quand elle tricotoit ses lettres à sa caillette de fille²¹.

Et en effet cette communication épistolaire avec son ami est une source d'informations concernant ses projets et leur réalisation artistique.

Trebutien est son premier lecteur et premier critique littéraire. Son avis compte beaucoup pour Barbey d'Aureilly: «Pour vous éviter une simple inquiétude, je jetterais au feu tous les livres que j'aurais griffonnés ou que je griffonnerais un jour»²².

C'est la désapprobation de Trebutien qui ne comprend pas toujours l'audace de son ami et trouve ses récits trop licencieux qui oblige l'auteur à présenter ses conceptions littéraires. L'occasion se présente lorsque Barbey d'Aureilly envoie à son «censeur» le manuscrit d'*Une vieille maîtresse* que celui-ci condamne à cause de l'immoralité.

Barbey d'Aureilly essaie de persuader son ami que ses intentions ont été tout à fait honnêtes et que c'est le devoir de l'écrivain qui le met dans l'alternative: peindre la réalité telle qu'elle est ou bien renoncer à écrire. Sa lettre devient presque un plaidoyer en faveur du roman et l'avertissement adressé non seulement à son correspondant habituel mais aux lecteurs et critiques potentiels:

Prenez garde, mes amis, ce que vous dites de Vellini atteint l'Art même, à travers elle. Prenez garde! Je vous rappelle à l'ordre de Dieu et au respect des facultés humaines. Voulez-vous tuer le Roman? oui? ou non? C'est de cela qu'il retourne. S'il faut qu'il vive, vous savez qu'il mange du cœur humain, qu'il ne se nourrit que de cette moelle. Cœur impur, moelle gâtée. Ai-je dit que tout cela était sain?²³

Ce discours défendant la liberté de l'artiste est repris et continué dans d'autres lettres et dans la préface d'*Une vieille maîtresse*, car le manque de compréhension, non seulement de la part de Trebutien, accompagne toujours les publications de Barbey d'Aureilly.

Un fragment déjà de *La bague d'Annibal* a paru suspect au critique Paul Delassale, et c'est sur la demande de Trebutien que l'écrivain consent

²¹ Idem, t. 4, lettre 1854/5.

²² Idem, t. 2, lettre 1850/12.

²³ Idem, t. 3, lettre 1851/20.

à expliquer, exceptionnellement, dans sa lettre le sens de ses paroles, tout en disant pourtant:

Je veux bien être obscur parfois, je ne suis pas, je ne serai jamais un homme littéraire, j'écris pour apaiser mes facultés, voilà tout. Je ne défendrais donc pas en l'expliquant, un passage de mes écrits quel qu'il fût²⁴.

Poussé constamment par le désir d'étonner ses lecteurs, Barbey d'Aurevilly renonce presque toujours à l'éclaircissement des situations mystérieuses et ne lève pas l'énigme. D'ailleurs ce récit qui, d'après l'auteur lui-même, était «une ironie à facettes depuis un bout jusqu'à l'autre, une plaisanterie et rien de plus»²⁵, a eu des conséquences inattendues. Tout d'abord certaines personnalités parisiennes se sont reconnues dans les personnages du récit, à tort du reste. Il en a été de même pour quelques habitants de Caen, plus justifiés à le faire. Barbey d'Aurevilly s'en amuse beaucoup et demande à Trebutien, qui est cette fois-ci l'éditeur de l'ouvrage, de lui répéter tous les commérages. Il revient à ce problème beaucoup plus tard lorsqu'il présente sa conception du roman:

Le Roman! mais c'est de l'histoire, toujours, plus ou moins, des faits souvenus, agrandis, modifiés, arrangés selon imagination, mais en restant dans la Vérité de la Nature. Il n'y a pas de romancier dans le monde qui ne soit inspiré de ce qu'il a vu et qui n'ait jeté ses inventions à travers des souvenirs!²⁶

Il lui arrive pourtant de se plier au goût du public et de tenir compte de ses habitudes et préférences:

J'ai renoncé à jeter le gant au public par un titre qui l'eût choqué [...]; à gargariser rudement le gosier des vicomtesse du faubourg Saint-Germain avec quelques syllabes d'une prononciation si difficile pour des organes délicats, et j'intitulerais mon livre du nom de l'héroïne, qui du reste, vit et règne, en réalité, sous ce nom-là. Je l'appellerai *Vellin*!²⁷.

Notons en passant que l'écrivain revient, au moment de la publication, au titre éloquent *Une vieille maîtresse* qu'il trouve hardi, cruel, et impitoyable²⁸.

La communication épistolaire de l'écrivain et de son ami a encore un autre aspect – Trebutien est partenaire de Barbey d'Aurevilly dans la préparation de la matière romanesque. C'est à lui que s'adresse l'auteur pour demander des renseignements sur le décor et les personnages de ses futurs romans. Ils établissent même un système de demandes et de réponses

²⁴ *Idem*, t. 1, lettre 1843/18.

²⁵ *Ibidem*, lettre 1844/2.

²⁶ *Idem*, t. 3, lettre 1852/20.

²⁷ *Idem*, t. 2, lettre 1845/10.

²⁸ *Ibidem*.

qui, comme écrit Barbey d'Aureville, «évite les pléonasmes de documents et va droit au fait nécessaire»²⁹.

En effet la liste de questions occupe parfois plus de la moitié de la lettre. La méthode est bonne car Barbey d'Aureville qui est en train de rédiger *L'Ensorcelée* annonce deux semaines plus tard: «J'ai, mon cher, tout ce qu'il me faut sur Lessay et Blanchelande. Merci de vos derniers documents. Prochainement, je vous adresserai une kyrielle de questions [...]. Décidément le système de questions est le meilleur»³⁰.

La preuve de l'efficacité de la méthode, c'est la description de la lande de Lessay qui constitue le début du roman en question. Cette lande qui servira de cadre au roman, a été le seul lieu du département que Barbey d'Aureville n'ait pas connu. C'est pourquoi il écrit à son ami intime:

Je suis bien sûr que je l'imagine telle qu'elle est, mais pourtant pour me rassurer à cet égard, je voudrais bien quelques détails topographiques. Je suis persuadé qu'avec des impressions comme celles de récits de mon enfance et de l'imagination, on arrive à une espèce de somnambulisme très lucide, mais je voudrais que la lucidité du mien me fût attestée par une expérience. Si vous connaissez une description de cette lande, envoyez-la moi!³¹

Les données historiques et géographiques, et d'autres informations réalistes et précises fournies par Trebutien, ont permis à Barbey d'Aureville de créer le décor d'une part plein de véracité et de l'autre plein d'étrangeté et d'irréel. Comme l'a, à juste titre, remarqué A. Marie la lande est «moins sinistre de son aspect réel qu'à travers le fantastique mirage créé par l'auteur»³².

Parfois Barbey d'Aureville est tellement pressé, surtout lorsque son ouvrage doit paraître en feuilleton comme c'est le cas du *Chevalier des Touches*, qu'il octroie à Trebutien quinze jours pour lui préparer les données nécessaires: «Je compte sur votre rapidité d'exécution»³³, écrit-il.

Pour évaluer le rôle que Trebutien a joué dans la rédaction de certains récits aurevilliens il suffit de voir la liste des questions, qui rappellent parfois des ordres, formulés par Barbey d'Aureville:

Sachez-moi d'abord ce Des Touches. – Je n'ai encore que des choses vagues, d'où était-il et qui était-il?... sa naissance, sa famille, son âge quand la Révolution éclata. Était-il blond ou brun, grand ou petit, fort ou faible? Quand il eut été enlevé, que devint-il? Où alla-t-il?

²⁹ *Ibidem*, lettre 1850/10.

³⁰ *Ibidem*, lettre 1850/11.

³¹ *Ibidem*, lettre 1850/6.

³² A. Marie, *Le Connetable des Lettres Barbey d'Aureville*, Paris, Mercure de France, 1939, p. 13.

³³ J. Barbey d'Aureville, *Correspondance...*, t. 3, lettre 1852/19.

Je crois avoir entendu dire qu'on le porta à la côte et qu'on l'embarqua. A ce propos, bien me déterminer à quelle distance la mer *est la plus* voisine de Coutances, car il est probable que c'est là qu'il s'embarqua. Revint-il? Est-il mort fou de l'ingratitude des Bourbons, en 1815? Je l'ai ouï dire, mais le vérifier»³⁴.

Mais le rôle de Trebutien ne s'arrête pas là comme on le voit dans la lettre de Barbey d'Aurevilly qui écrit: «j'ai corrigé mon *Ensorcelée* sur vos notes, remarques, annotations». Trebutien s'occupe aussi de la publicité du roman de son ami. Barbey lui envoie le modèle en lui disant en même temps: «Retouchez-le et *cuisinez-le* à votre guise»³⁵.

Ce qui nous paraît pourtant le plus intéressant dans cette correspondance c'est la conception de la littérature. L'écrivain explique par exemple en quoi consiste sa vision du fantastique nouveau. Et en effet, quand on compare ses projets avec leur réalisation on voit bien que dans ses récits s'opère le passage du fantastique traditionnel voire terrifiant au fantastique nouveau – horrifiant dont le principe constitutif est la monstruosité psychique de l'homme.

Rien d'étonnant donc que non seulement les critiques mais même son confident Trebutien n'a pas compris certains récits de Barbey d'Aurevilly, qui en réalité, étaient une compensation à la médiocrité de la vie quotidienne de l'écrivain et non un stimulant à la débauche.

Les lettres à Trebutien permettent aussi de comprendre pourquoi Barbey d'Aurevilly a été traité tour à tour comme un écrivain régionaliste, un romantique attardé, un romancier catholique et un auteur des récits fantastiques.

Les lettres à Trebutien ne sauraient être surestimées car elles constituent d'une part des textes documentaires et par conséquent une source de renseignements sur l'auteur et son œuvre, et de l'autre, en tant que lieu privilégié du commentaire, elles prennent une vraie signification par rapport aux ouvrages dont elles parlent.

C'est ainsi que nous pouvons constater que les lettres de Barbey d'Aurevilly à Trebutien en éclairant «de dessous» du récit aurevillien permettent de mieux interpréter son œuvre tellement contradictoire et qu'elles devraient être intégrées aux œuvres complètes de l'écrivain en tant que paratextes.

³⁴ *Ibidem.*

³⁵ *Idem*, t. 3, lettre 1852/1.

Magdalena Wandzioch

**LISTY BARBEY D'AUREVILLY'EGO DO TREBUTIENA
ALBO „ODWROTNA STRONA” OPOWIADAŃ PISARZA**

Aby w pełni zrozumieć twórczość Barbey d'Aurevilly'ego nie wystarczy poprzestać na jego powieściach i nowelach czy krytyce literackiej, ale trzeba wziąć pod uwagę również jego korespondencję, a zwłaszcza listy pisane w ciągu 27 lat do serdecznego przyjaciela Trebutiena. W listach tych odzwierciedla się nie tylko osobowość Barbey d'Aurevilly'ego, lecz także jego teorie literackie. Autor pisze o swoich zamierzeniach literackich, wypowiada opinie na temat utworów już opublikowanych, stając się tym samym krytykiem własnej twórczości. W wielu wypadkach wyjaśnia genezę swoich powieści i udział Trebutiena jako źródła rozmaitych informacji. Przedstawia swoje poglądy na temat samych listów. Wyjaśnia, jak uporządkować korespondencję w przypadku ewentualnego jej opublikowania.

Z tych właśnie względów listy jako parateksty powinny znaleźć się w dziełach zebranych Barbey d'Aurevilly'ego.